

Pourquoi la distanciation sociale va à l'encontre du cœur de Dieu

Cette période de distanciation sociale nous a tous éprouvés.

Après le divorce de mes parents, j'ai choisi de vivre avec mon père, lorsqu'il s'est remarié. Je ne me souviens plus de tous les détails, mais je savais que c'était ce que je devais faire. Les quelques premiers matins de vie avec ma belle-mère furent très importants. Je l'observais, alors qu'elle s'appêtait à quitter la maison pour aller travailler. Lorsqu'elle était sur le point de sortir, elle serrait toujours ses deux garçons dans ses bras et les embrassait.

Pour ma plus grande joie, elle le faisait aussi avec moi. Je peux encore sentir l'odeur de son parfum et la douceur de sa main sur ma joue.

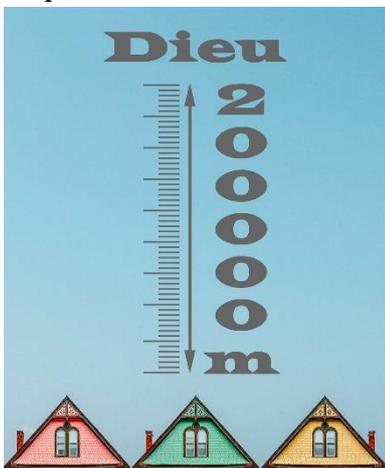


Comme beaucoup d'ados assoiffés de sommeil, j'avais l'habitude de dormir tard le matin. Mais je me rappelle très précisément monter les escaliers quatre à quatre depuis ma chambre du sous-sol, tôt le matin, pour être sûr d'être en train de regarder des dessins animés sur le canapé avec mes frères [quand elle partirait]. **Je ne voulais pas manquer son geste d'affection qui me montrait qu'elle m'acceptait.**

Dieu nous a donné le sens du toucher pour tous les temps de la vie. Je pense que ce sont ces souvenirs des caresses de ma belle-mère qui ont ouvert mon cœur et fait que j'aime étreindre les gens. Mon habitude initiale de serrer les gens dans mes bras durant les temps de louange charismatiques s'est affinée en des *side hugs* (accolades de profil). Quelques décennies plus tard, je réalise que j'ai ainsi été protégé d'étreintes inappropriées durant ma jeunesse.

Le coronavirus a ravi tant de choses de nos vies. La liste des sacrifices a augmenté de jour en jour pour nous tous. Lors de Pâques dernier, les réunions d'église étaient agréablement diffusées en streaming sur mes appareils, et la Parole de Dieu était vivante dans mon cœur. J'ai écouté de la musique d'adoration durant tout le week-end. Même le Covid-19 n'a pas pu voler le sens de la Semaine sainte. **Mais cette fête de Pâques restera gravée dans ma mémoire comme «dépourvue du don de Dieu du toucher».** Certes, l'absence de ce don était nécessaire et scientifiquement sensée.

Mais 20% de nos sens sont restés inactifs, le dimanche de la Résurrection. Imaginez une fête de Pâques sans la vue, l'ouïe ou le goût. Je me demande dans quelles considérations nous nous serions lancés il y a une année, si nous avions appris que nous allions bientôt vivre une période où nous serions privés du don de Dieu du toucher.



Jésus n'a jamais voulu que nous gardions nos distances avec lui ni entre nous. Le coronavirus a rendu la distanciation sociale nécessaire, mais nous l'avons trouvée tellement contraignante. Alors que l'Esprit conduisait Jésus dans son ministère, lorsqu'il était sur la terre, nous le voyons comme un homme de contact :

Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. Mat. 8 : 3

Emu de compassion, Jésus toucha leurs yeux; et aussitôt ils recouvrirent la vue, et le suivirent. Mat. 20 : 34

On lui amena des petits enfants, afin qu'il les **touchât**. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Marc 10 : 13

Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez! Et, ayant **touché** l'oreille de cet homme, il le guérit. Luc 22 : 51

Jésus guérit les sens qui étaient dormants.



Durant les jours les plus sombres du coronavirus, nous avons un profond besoin d'élever nos mains vers Jésus et de crier à lui : «**Guéris ces mains qui désirent ardemment toucher [imposer les mains à] ton peuple. Rends-nous [la possibilité d'utiliser] le don du toucher.**»

L'Écriture nous enseigne : *Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur;* Jacq. 5 : 14

Le coronavirus a stoppé cela.

Nous savons que l'onction est activée par l'**imposition des mains**. Le coronavirus a stoppé cela. Nous avons appris à **prier les uns pour les autres**, souvent avec un léger geste sur le front, pour calmer les peurs et encourager à une foi plus profonde. Le coronavirus a stoppé cela. **Mais il n'a pas tout arrêté.**

Nous avons appris la puissance d'attouchement de celui qui donne la vie. Nous sommes faits à son image. Même durant le pic de la période du coronavirus, nous avons la puissance de faire ce qu'a fait la femme qui avait perdu du sang pendant douze ans. Elle s'est pressée à travers une foule de gens et a touché le bord du vêtement sacerdotal de Jésus.

Alors que je prie pour que nous apprenions à le faire, en cette saison de pandémie mondiale, **nous devons insister auprès du Roi des rois pour qu'il le fasse. Nous devons prier et rechercher son attouchement.** Nous devons lui demander qu'une protection continue nous touche, et passer du temps avec nos proches. Dieu ne nous a pas créés pour garder nos mains pour nous-mêmes. Tout comme pour les dons liés à nos autres sens, il nous destine à servir par le don du toucher. Ayant expérimenté son absence, puissions-nous à nouveau apprécier la véritable nature de ce don.



Levez-vous tôt le matin. Asseyez-vous dans la présence de sa majesté. Attendez-vous à un attouchement de la part du Père.

D^r Steve Greene

Source : Site internet Charisma Media – 05.06.20

Titre original : *Why social distancing runs counter to God's heart*

Traduction et mise en forme : APV

Date de parution sur www.apv.org : 06.07.20